

35^{ème} Dimanche après Pentecôte.

Lectures : 1 Tm 1, 15-17

Lc 18,35-43

Lecture de la première épître du saint apôtre Paul à Timothée

« Mon enfant Timothée, elle est sûre, cette parole, et digne de créance absolue : le Christ Jésus est venu en ce monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier. Et, si j'ai obtenu miséricorde, c'est pour qu'en moi, le premier, Jésus Christ puisse montrer toute sa longanimité et qu'ainsi je serve d'exemple à ceux qui croiront en lui pour l'éternelle vie. Au Roi des siècles, au Dieu invisible et immortel, à son unique sagesse, honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen. »

Lecture de l'Évangile selon Saint Luc

« Alors que Jésus approchait de Jéricho, un aveugle était assis au bord du chemin, et mendiait. Entendant la foule passer, il demanda ce que c'était. On lui dit : « C'est Jésus de Nazareth qui passe. » Et il cria : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! » Ceux qui marchaient devant le reprenaient, pour le faire taire ; mais il criait beaucoup plus fort : « Fils de David, aie pitié de moi ! » Jésus, s'étant arrêté, ordonna qu'on le lui amène ; et, quand il se fut approché, il lui demanda : « Que veux-tu que je te fasse ? » Il répondit : « Seigneur, que je recouvre la vue. » Et Jésus lui dit : « Recouvre la vue ; ta foi t'a sauvé. » À l'instant il recouvra la vue, et suivit Jésus, en glorifiant Dieu. Tout le peuple, voyant cela, loua Dieu. »

Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit.

Chers frères et sœurs bien aimés.

Ce court texte de l'apôtre Paul que nous venons d'écouter, est à lui seul une célébration pénitentielle. Rien ne manque : l'aveu, le repentir, la proclamation de l'amour et du pardon de Dieu, ainsi que la mission à laquelle nous ne pouvons, nous soustraire ; nous devons servir d'exemples à ceux qui croiront en Lui pour la vie éternelle.

« Jésus est venu en ce monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier. »

Cette phrase du saint apôtre Paul à Timothée nous la connaissons bien, puisque nous la formulons dans la prière qui est dite avant de communier au Saint Calice. En disant cette phrase à la suite du saint apôtre Paul, nous nous reconnaissons pécheurs face à Dieu, et devant nos frères.

En formulant cette phrase, sommes-nous lucides sur nous-même, sur la portée de nos actes commis sciemment ou par inadvertance ? Sommes-nous comme le

saint apôtre Paul, émerveillés du pardon reçu qui nous permet par cette réconciliation, d'être unis à Celui qui nous pardonne ? Frères et sœurs, le pardon qui est l'amour manifesté de Dieu pour l'homme, nous est donné gratuitement, sans réserve de la part de Dieu, ce pardon nous replace comme le fut le fils prodigue de la péricope, dans notre dignité de fils, cette dignité qui nous illumine, afin d'éclairer ceux qui croiront en Lui pour la vie éternelle.

Chers sœurs et frères, pour entrer dans cette mouvance du pardon l'aveu est utile, non pour une introspection, mais pour nous faire mesurer l'écart entre ce que nous sommes, et la grandeur de Celui qui pardonne. Dans l'aveu, ce qui compte, ce n'est pas la faute, c'est la grandeur de Dieu qui nous est incommensurable dans son amour, pour le pécheur que je suis.

Ainsi chers sœurs et frères, en avouant que nous sommes pécheurs, nous proclamons en premier l'amour de Dieu. Dans ce court texte que nous venons de lire, le saint apôtre Paul nous oriente vers Celui qui est le pivot et le centre de notre vie, le Christ qui pardonne, le Christ qui nous tire de la mort voulue par le péché, et qui nous donne la force d'annoncer au monde l'amour de Dieu pour l'homme.

Dans le Saint Evangile qui nous a été lu, nous avons entendu la guérison par le Christ de l'aveugle proche de Jéricho. Cette guérison est relatée par les évangélistes, Mathieu, Marc et Luc.

« **Un pauvre crie, Dieu l'entend.** » (Ps 33, 7). Tel est le fondement de cet Evangile qui nous confirme qu'il nous faut être audacieux et ferme, que nous ne devons pas avoir peur d'être envahissant et entreprenant pour que le Christ pose sur nous son regard. N'hésitons pas à le faire puisque Jésus Lui-même a comparé celui qui prie, avec la femme importune qui ne laisse pas en paix le juge inique tant qu'elle n'a pas obtenu de lui ce qu'elle est venue chercher. (Lc 18) Dans l'Evangile de Marc, cet aveugle qui est guéri de sa cécité par le Christ est nommé Bartimée. Il en est de même pour nous, le Christ nous guérit de notre cécité. Certes nous ne sommes pas aveugle de naissance, mais la cécité voile notre vue par le visible qui nous empêche de voir l'invisible. Nous devons retrouver la vue. Pour voir de nouveau, nous devons nous adresser à celui qui peut nous la faire recouvrer.

« *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* ». Cette question du Seigneur est d'importance. Elle est d'abord une vérification spirituelle : est-ce que tu crois vraiment que Je puisse te guérir ? Est-ce que tu crois vraiment que Je sois le Messie, le Fils de Dieu ? Elle est aussi une responsabilisation de la personne : veux-tu guérir ? Veux-tu changer de vie ? Le Christ ne nous fait jamais la mendicité : Il nous amène à retrouver notre grandeur originelle, l'image de Dieu qui est en nous. Il amène pédagogiquement cet ancien mendiant, comme nous même, à avoir une attitude combative, un comportement de lutteur spirituel.

Aussitôt l'homme répond sous la forme d'une confession : « *Seigneur, que je voie !* ». Il dit bien « Seigneur », Kyrie, Dieu. Il confesse que celui qu'il ne voit pas mais qu'il entend est le Fils de Dieu : « *Oui, tu as ce pouvoir de me guérir, d'ouvrir mes yeux ; oui, Tu es vraiment la lumière du monde.* »

Au cri de Bartimée, le Christ répond : « *Vois, ta foi t'a sauvé* ». Je peux te guérir, parce que tu as la foi, cette confiance qui est au cœur de notre liberté. Cette guérison n'est pas seulement physique : nous sommes sauvés, nous retrouvons la vue parce que le Christ est venu « *sauver ce qui était perdu* ». St Ephrem le Syrien dit que le Seigneur lui a ouvert les yeux du corps, parce qu'Il a vu que les yeux de son cœur s'étaient ouverts. Et immédiatement après, l'homme guéri suit Jésus : il s'est mis en chemin, derrière Celui qui est Le Chemin (Jn 14/6). Il a changé de vie.

Cher frères et sœurs, chaque guérison que Jésus opère sur le corps de l'homme, est une métanoïa qui change l'orientation de vie de celui qui est guérit, car toute guérison est une libération. Manifestant l'amour de Dieu pour l'homme, le Christ par les guérisons qu'Il opère, nous montre qu'Il vient nous sauver dans ce que nous sommes : âme et corps.

Chers sœurs et frères, si nous voulons voir, si nous voulons guérir de notre cécité qui nous positionne dans une nuit sans fin, il nous faut crier vers Dieu, sans nous préoccuper du contexte dans lequel nous sommes, ni de ceux qui auront toujours de bonnes et louables raisons de couper notre élan, et qui chercheront à nous faire taire, car ils savent mieux que nous ce que nous devons faire.

Si je crie vers Dieu, c'est que je veux être sauvé. Je suis responsable de moi-même, et de mon salut. Pour guérir, voir le Christ qui nous sauve et le suivre, nous devons être ce que nous sommes, c'est-à-dire des êtres libres. Si ce n'est pas maintenant, demain il sera trop tard. Le Christ passe, rares sont les moments où Il s'arrête, à nous de crier vers Lui sans relâche, avant qu'Il ne s'éclipse. L'apôtre Paul nous le précise, nous devons si nous voulons la vie éternelle, être des lutteurs spirituels.

Chers sœurs et frères bien aimés, dans notre volonté de voir, ne nous décourageons pas, ne cessons pas de crier vers Dieu, allons à Lui, bousculons nos interdits, franchissons nos barricades, laissons les bien-pensant à leur ignorance, soyons des êtres libres, pour que Dieu dans notre liberté nous guérisse de l'obscurité de la lumière de ce monde, afin de nous mettre dans sa lumière lui qui est la Lumière.

Père François

07/02/2021